

Rencontre avec Sophie Van Der Linden auteure de « La fabrique du monde » le 13 mars 2015 devant les 2nd 5

Sophie Van Der Linden est critique littéraire, spécialiste de l'album jeunesse, de Claude Ponti et Tony Ungerer, rédactrice en chef de la revue Hors Cadre, et formatrice en littérature jeunesse.

Quelles études avez-vous faites ?

« Il n'y a pas d'études pour être écrivain sauf peut être aux États-Unis où on apprend à écrire des Best-Seller. En France, il y a des ateliers d'écriture et quelques facs proposent des formations »

« J'ai un bac L, option arts plastiques, j'ai fait des études de lettres modernes et en parallèle comme j'aimais l'image, les illustrations, la BD, un cursus cinématographique.

Par contre, pour travailler dans les métiers de l'édition, ils existent plusieurs écoles et cursus »

Pourquoi avoir commencé à écrire ?

« Écrire est mon métier et j'ai toujours voulu être critique, mais c'est une écriture journalistique, et ça sonne un peu négativement. Écrire des romans, c'est différent, cela n'a rien à voir avec l'écriture critique »

« J'écris parce que j'ai lu », pour moi écrire, c'est réfléchir à partir de ce qu'on fait d'autres auteurs, c'est réfléchir à ce que l'on peut apporter d'autres, on veut retrouver, recréer une ambiance qu'on a aimé en tant que lecteur, on veut créer des émotions »

Quand vous écrivez, c'est plus de l'imagination ou de la réflexion ?

« Je ne suis pas dans les littératures de l'imaginaire, je pars d'une base réelle sur laquelle je travaille soit en cherchant dans ma propre expérience, soit en imaginant. »

« La fabrique du monde » c'est des souvenirs de discussions, il y a un peu de moi, de ma fille. »

D'où vient l'idée d'écrire sur les usines chinoises ?

« J'ai voyagé en Chine en 2000, c'était une période intéressante, les jeunes étaient très présents et communiquaient beaucoup, mais quand on visite, on ne voit pas les usines et la Chine montre ce qu'elle veut. J'ai découvert la réalité des usines dortoirs en 2007 à travers des documentaires à la télévision, c'était insupportable. J'ai voulu redonner un point de vue de l'intérieur, et c'est un sujet peu traité »

Le personnage de Mei a été comme un flash et son prénom était une évidence.

Combien de temps avez-vous mis pour écrire ce roman et où écrivez-vous ?

« J'ai mis un an pour écrire le roman, en écrivant par période. Pour mon métier de critique, j'écris chez moi dans mon bureau (je travaille en indépendant), mais le roman est une écriture différente, j'avais besoin d'une concentration particulière, le roman est plus poétique. J'ai testé plein de lieux, aujourd'hui j'en suis à mon 4ème roman dont 2 sont publiés, pour chacun, j'ai écrit dans trois contextes différents comme si chaque roman avait besoin d'un lieu particulier, le 3ème je l'ai écrit à la BNF, pour l'anonymat, le calme, le 2ème dans mon bureau rideaux fermés, c'était un sujet plus dur »

Comment avez-vous été édité ?

« C'est un projet personnel, je ne voulais pas l'envoyer aux éditeurs que je connaissais et avec qui je travaillais. J'ai envoyé mon manuscrit par la poste à 10 éditeurs, toutes les réponses étaient négatives, sauf Buchet/Chastel »

Aviez-vous un but en écrivant ce roman ?

« Pas de but précis, juste faire exister cette histoire, je n'avais pas l'intention ou l'idée de dénoncer ce système »

Pourquoi avoir choisi cette fin ?

« Cette fin était évidente, elle faisait partie de l'histoire, cela ne pouvait pas être un happy-end, le contexte faisait qu'il n'y avait pas d'autre issue, c'est une manière de redonner du pouvoir à Mei. La fin est

symbolique, c'est elle qui décide que ces quelques jours ont un caractère absolu. Cette histoire d'amour était aussi une évidence, j'ai choisi un contremaître car il avait plus à perdre qu'elle si cela s'était su »

Pourquoi la fin est-elle plus poétique ?

« Ah bon, la toute fin est différente, le dernier rêve rassemble différents symboles : le rouge, le voile, la musique. Les rêves sont des moments de rupture dans l'écriture, les rêves sont plus poétiques, c'est ce que j'ai préféré écrire »

Avez-vous choisi l'image de couverture ?

« Non, quand le contrat est signé avec l'éditeur, le texte ne nous appartient plus, j'ai donné un avis négatif mais l'éditeur fait ce qu'il veut »

Avez-vous été associé au résumé de quatrième de couverture ?

« Oui, même si c'est l'éditeur qui a rédigé »

Avez-vous choisi le titre du roman ?

« Oui, même si l'éditeur était peu emballé, « La Fabrique du monde » désigne la Chine et aussi la notion de se fabriquer son monde, évoluer. J'aimais bien le mot « fabrique » comme au 19ème pour désigner les usines en Angleterre »

Comment recevez-vous les critiques ?

« Comme tout le monde, les critiques négatives sont dures à entendre, on pense que ce n'est pas juste. Mais, j'aime bien une belle critique, bien construite, bien écrite, parfois il faut une deuxième lecture du roman pour comprendre certaines idées, j'aime bien quand un critique les a vues, comme pour la Fabrique du monde, l'idée de l'individuel et du collectif, qui est un problème principal en Chine »
« Comme auteur, je pense à la lecture critique qui sera faite de mes romans »

Si vous deviez critiquer votre livre ?

« C'est dur, je dirais « bien mais peu mieux faire », Mei a existé vraiment, elle est aussi réelle que si je l'avais rencontrée. C'est ce qui arrive quand on écrit, je suis trop impliquée pour le juger, même si ce n'est pas forcément ce que j'aime lire en tant que lectrice »

Avez-vous un auteur qui vous a marqué ?

« Oui, mais c'est un roman très dur à lire, c'est « Ulysse » de James Joyce, c'est l'écriture de la subjectivité, comment on traduit une pensée, il m'a fallu un an pour le lire et découvrir ce chef d'œuvre ». « De manière générale, je ne lis pas pour me divertir, je lis sérieusement. »

Avez-vous des barrières dans l'écriture ?

« Je ne fais pas trop de fautes, mais il faut se libérer et improviser, il faut arriver à se lâcher, je n'arrive pas à réécrire, il faut que le passage soit bien dès le début »

Voulez-vous écrire des livres de jeunesse ?

« Je ne veux pas écrire pour les enfants, je veux rester critique dans l'édition jeunesse et écrire pour les adultes, je ne veux pas de confusion »

Comment définiriez-vous votre style ?

« C'est de la littérature pas de la fantaisie, avec une écriture un peu poétique »